

## Au théâtre Toursky, le directeur Richard Martin s'accroche à ses subventions et à son poste

À la tête du théâtre installé à Saint-Mauront depuis 1970, le comédien menace de faire une nouvelle grève de la faim si la municipalité ne restaure pas sa dotation amputée l'an passé de 80 000 euros.



Richard Martin (debout), en compagnie de Christian Poitevin et Patrick Poretti, lors d'une conférence de presse le 1er février 2023. Le directeur du théâtre Toursky menace de faire la grève de la faim après que la municipalité a raboté sa subvention de 80 000 euros. (Photo C.By.)

Le roi Lear en son palais. Il y a quelque chose d'évidemment shakespearien, dans cette énième conférence convoquée par le directeur du théâtre **Toursky**. Richard Martin, 80 ans cette année, évoque les difficultés financières, les subventions rabotées et, par ricochet, l'avenir de cet équipement culturel dont les murs appartiennent à la Ville de Marseille et qu'il occupe depuis 1970. D'abord à la faveur d'un bail emphytéotique signé sous Defferre, puis via des autorisations d'occupation reconduites depuis l'ère Vigouroux. Comme dans la pièce de Shakespeare, ce qui se joue là, au final, c'est la potentielle succession du vieux souverain dans ce royaume sur lequel il règne avec sa folie douce et son amour de la poésie, depuis 52 ans.

Alors, après une première conférence la semaine passée, les fidèles de Richard Martin se sont une nouvelle fois rassemblés au théâtre, dans le 3e arrondissement, ce mercredi 1er février. Sur la scène de l'espace Léo-Ferré, le directeur du théâtre est secondé par Christian Poitevin, président de son comité de soutien et ancien adjoint à la culture sous Robert Vigouroux de 1989 à 1995, ainsi que par Patrick Poretti, président de l'association des Amis de Richard Martin. Ils sont venus dire leur rejet de la décision de la mairie de Marseille d'amputer, pour le deuxième exercice consécutif, sa subvention à l'égard du théâtre de 80 000 euros, la dotation globale restant néanmoins d'un peu plus d'un million d'euros sur un budget total de deux millions.

### JUSQU'AU BOUT " PAR DIGNITÉ

" Je tiens à ce que cet espace continue à vivre et continue avec Richard Martin , cadre Christian Poitevin. En écho, Patrick Poretti demande que l'on permette au directeur " de continuer à travailler sereinement. Agacé de souffrir d'un traitre lumbago mais précisant en préambule n'être " pas malade de sa voix de stentor Richard Martin dit ne pas comprendre le choix de l'actuel adjoint à la culture, Jean-Marc Coppola (PCF) de tailler dans sa subvention. " Il était comme un frère, je l'aimais , souffle le comédien avec lyrisme. Avant de promettre, moins ému, mais pas moins théâtral, d'aller jusqu'au bout dans son combat " par dignité et d'entamer une grève de la fin " d'ici la fin de la semaine si aucune solution n'est trouvée.

*Les gens ont peur que je m'engage dans une aventure qui finira mal... Mais j'en ai marre que l'on prenne les saltimbanques pour des kleenex.*

Richard Martin



Les mêmes causes entraînant les mêmes effets : l'épisode en rappelle d'autres. Par le passé, Richard Martin est déjà entré " *en résistance* " contre les institutions, jeûnant pour faire entendre sa voix. Comme en 1981 (absence de subvention du ministère de la Culture) grève durant laquelle, avec un sens certain de la mise en scène, il s'était fait suspendre à la façade du théâtre, comme en 2009 (suppression des aides de la DRAC) et [comme en 2019](#) (baisse des subsides municipaux), " *l'éternel saltimbanque* ", comme il se définit lui-même, demande à la mairie de revenir sur sa décision et d'éclaircir sa position à l'égard de l'établissement. Sans quoi, il cessera une nouvelle fois de s'alimenter : " *Les gens ont peur que je m'engage dans une aventure qui finira mal... Mais j'en ai marre que l'on prenne les saltimbanques pour des kleenex.* "

## QUATRE LICENCIEMENTS

Un communiqué diffusé sur la page Facebook du théâtre, signé de Christian Poitevin, évoque des " *conséquences brutales* " sur la structure avec cette perte de 80 000 euros. Le théâtre " *a dû supprimer quatre postes de permanents pour raison économique, entre décembre 2022 et début 2023 et la programmation de la saison 2023-2024 a été réduite* ", affirme la directrice et administratrice du lieu, Françoise Delvalée.

Piqué, Jean-Marc Coppola dit douter " *que la suppression de ces 80 000 euros ait entraîné ces quatre licenciements.* Quant à la menace d'une quatrième grève de la faim, l'élu s'émeut d'une " *réaction excessive, disproportionnée.* "

Je n'ai pas parlé de succession, mais de transmission. Comme ailleurs, elle devra se faire dans la transparence.

Jean-Marc Coppola

Mais aux yeux de la direction du théâtre, il y a plus grave que ce raboutage de l'enveloppe municipale. Ce que Richard Martin, comme Françoise Delvalée, et leurs soutiens ne digèrent pas, c'est que Jean-Marc Coppola ait pu évoquer le devenir du lieu, à la veille d'une table ronde devant réunir le 25 janvier des représentants des financeurs (Ville, région, État, département...) et la direction du théâtre, dans l'enceinte du Toursky. " *Pour préparer cette table ronde, avec l'ensemble des partenaires, j'ai demandé à la direction de lister ses projets, ses perspectives de façon à ce que chacun ajuste ses moyens* ", pose l'élu. É. Je n'ai pas parlé de succession, mais de transmission. Comme ailleurs, elle devra se faire dans la transparence. Et ce pour protéger la Ville, comme l'association, précise encore l'adjoint. Cette demande a généré l'ire du fondateur du Toursky. Il a battu le rappel de ses soutiens, assurant que la Ville voulait l'éjecter du lieu qu'il occupe et gère. Dans la foulée, la réunion, elle, a été annulée.

## L'ÂGE DU CAPITAINE

" *Il [Coppola] m'a dit que j'étais vieux !, s'emporte Richard Martin. Lui confesse ne s'être jamais senti aussi jeune et déborder de projets. Je sais qu'un jour je n'existerai plus. Mais je mènerai ma mission jusqu'à ce que je ne puisse plus. À ce moment-là, j'arrêterai. Tout est prêt* ", explique-t-il. Le fait que l'on évoque ainsi " *l'âge du capitaine* ", comme l'écrit Christian Poitevin dans son communiqué, passe mal. Les proches de Richard Martin accusent sans détours Jean-Marc Coppola, et " *ses technocrates de la culture caricaturés en caniches* " par un défenseur du comédien, de vouloir " *s'ingérer dans le fonctionnement de l'association indépendante* " qui pilote le théâtre. Et on le sent bien, sur la scène comme dans les rangs des amis venus prêter main forte ce mercredi, la notion de passation de pouvoir à la tête du Toursky reste encore taboue.

Au micro, Richard Martin se demande si tous ces maux ne sont pas la conséquence " *de [ses] engagements anarchistes.* En 2020, l'artiste figurait surtout [sur la liste divers-droite pilotée par Bruno Gilles](#) dans les 2e et 3e arrondissements aux

municipales. Désormais conseiller d'arrondissements d'opposition dans les 2/3, il fait, à demi-mot, des décisions municipales à son endroit une basse vengeance politique. Jean-Marc Coppola évacue la question d'un soupir las. Mais reste ferme. Tant qu'une table ronde en bonne et due forme ne se tient pas, les subventions de la municipalité octroyée au Toursky ne bougeront pas d'un iota. Ce vendredi, l'adjoint doit recevoir le président du conseil d'administration du théâtre pour trouver une sortie " *par le haut* à cette crise, jusqu'à la prochaine.